
A Tour in Ireland in 1775 &c. Voyage fait en Irlande l'an 1775, avec une carte, & une vue du saut du saumon à Ballyshannon; par M. TWISS; in-8vo: A Londres, chez Robson. 1776.

Nous avons annoncé l'année dernière (*) un voyage d'Espagne & de Portugal par M. Twiss; celui qu'il donne maintenant au Public, quoique moins étendu, n'est pas moins intéressant; il l'est même davantage à certains égards, s'il est vrai que la nouveauté donne du prix aux objets. Jusqu'à présent l'Irlande ne nous a été connue que très-imparfaitement, & les Anglois même n'étoient pas beaucoup mieux instruits que nous sur l'état de cette contrée & sur les mœurs des habitans. Quand la relation de M. Twiss n'auroit d'autre avantage que de piquer la curiosité, ce seroit déjà beaucoup pour la plupart des Lecteurs; mais ce n'est pas-là le seul mérite de cet ouvrage; M. Twiss veut rendre ses voyages utiles à sa Patrie & au Public.

Notre Voyageur prend sa route par Bath, lieu célèbre par ses Bains, le Spa de la Grande-Bretagne: il s'en faut cependant de beaucoup

(*) Voyez le volume d'Août 1775 pag. 3---19.

54 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

que la description qu'il nous en donne , ne réponde à l'idée qu'on pourroit s'en former d'après cette comparaison ; à en juger par les principales beautés que M. Twiss y a remarquées , le séjour de Bath n'est rien moins que délicieux.

„ Le Cirque a deux cent soixante-douze
 „ pieds de diamètre, & cent cinq fenêtres à
 „ chaque étage dans sa circonférence ; avec
 „ quelques changemens, on pourroit en faire
 „ un magnifique amphitéâtre pour les combats de taureaux , si ces sortes de spectacles étoient en usage dans la Grande-Bretagne. Il y a au centre , comme une espèce d'égoût qui sert de receptacle commun à toutes les ordures des chambres pratiquées dans le pourt ou du cirque ; & au milieu de ce quarré , un obélisque très-pointu, qui est une véritable aiguille , & qui n'a pas son pareil en Europe. Les peintures & les vases qu'on voit dans les jardins de la source, sont exécrables ; & l'amateur qui a supporté pendant le jour une si triste vue, n'a rien de mieux à faire pour compléter son infortune , que d'aller passer sa soirée à l'enseignement de *Shakespeare* & du *Lévrier*.

„ On peut aussi se procurer le plaisir de contempler une infinité de béquilles suspendues dans les bains comme autant d'*exvoto*. En effet ce sont des monumens de la reconnaissance des malades que les eaux ont guéris de leurs infirmités, mais non pas de leur folie. Au reste , pour que ma critique

„ porte à faux ; il y a un moyen bien sim-
 „ ple. Il ne s'agit seulement que d'ôter l'é-
 „ goût, d'arrondir la pointe de l'obélisque,
 „ d'effacer les peintures, de jeter les vases,
 „ de séparer le *Lévrier de Shakspeare*, & de
 „ renvoyer les béquilles à leurs propriétai-
 „ res. ”

M. Twiss nous apprend qu'il débarqua en Irlande avec le préjugé ordinaire à ses compatriotes, que les Irlandois étoient grands buveurs, grands hospitaliers, & d'une conception épaisse au même degré ; mais il avoue qu'il s'étoit trompé dans tous ces points. Il est vrai qu'autrefois l'ivrognerie étoit le défaut de ce Peuple & l'hospitalité sa vertu ; mais depuis qu'il s'est dégouté des excès de la table, il s'est aussi refroidi considérablement sur l'hospitalité. M. Twiss venge de même les Irlandois du reproche de stupidité qu'on leur a fait.

„ Il y a quelques années, peut-être un
 „ demi siècle, que les gens du commun en Ir-
 „ lande n'entendoient presque point l'Anglois.
 „ Il n'étoit pas étonnant alors qu'ils se tervif-
 „ sent, en parlant cette Langue, de termes
 „ impropres, & qu'ils fissent à chaque instant
 „ des *qui proquo* très-ridicules ; car l'Irlandois
 „ étant leur Langue naturelle, & l'Anglois
 „ n'étant pour eux qu'une Langue d'emprunt,
 „ ils exprimoient dans celle-ci ce qu'ils avoient
 „ pensé dans l'autre ; & on sent aisément com-
 „ bien ils avoient par-là de désavantage. A
 „ présent au contraire, presque tous les Pay-

„ fans d'Irlande favent l'Anglois, & ils peu-
 „ vent s'exprimer dans cette Langue auffi pro-
 „ prement que les Payfans d'Angleterre. ”

Observons en passant, à l'appui de ces réflexions judicieuses, qu'il n'est que trop commun dans les grands Royaumes, de juger les étrangers sur la maniere dont ils parlent la Langue du pays. D'où vient en France le préjugé qu'on a contre les Suisses & les Allemands, si ce n'est en partie du jargon ridicule qu'ils se forment lorsqu'ils commencent à apprendre le François, en mêlant aux mots de cette Langue, les constructions & les accens de la leur? On attribue à la tournure & à la constitution de leur esprit, ce que leur locution a de bizarre & d'embarassé, & on se persuade qu'ils manquent de génie, parce qu'ils ne parlent pas dans le génie de la Langue.

Si quelque chose peut justifier le préjugé injurieux qu'on avoit contre les Irlandois, c'est le peu de progrès que ce Peuple a fait jusqu'à présent dans les Beaux Arts; mais M. Twiss pense qu'on doit s'en prendre aux troubles qui ont agité cette contrée pendant si long-tems & dont elle ne fait, pour ainsi dire, que de sortir; il est même étonnant, ajoute-t-il, eu égard aux funestes effets de ces troubles, que l'Irlande soit parvenue au degré de civilisation & de politesse, ou elle est aujourd'hui. Ce degré n'est cependant pas considérable. Quand une fois on est sorti de Dublin & de ses environs, on trouve à peine dans tout le Royaume, un morceau de pein-

ture, de sculpture ou d'architecture qui soit digne d'attention. La Musique n'y est pas plus cultivée; & quand on fait le tour de l'Irlande, on n'a rien autre chose à observer que les beautés de la nature & quelques antiquités du moyen age; on peut ajouter encore, l'ignorance & la pauvreté du bas Peuple de ce pays. Cette dernière remarque n'est que trop juste; le passage suivant le prouve.

„ Les dehors de Dublin sont remplis de
 „ hutes, qu'on appelle Cabbins; elles sont
 „ construites de terre sèche, & le plus sou-
 „ vent sans fenêtre ni cheminée; c'est dans
 „ ces tristes demeures que la plus grande par-
 „ tie des Irlandois traînent leur misérable exis-
 „ tence. A côté de chaque Cabbin, il y a
 „ ordinairement un petit champ qui produit
 „ quelque peu de pommes de terres, c'est avec
 „ cela, & du lait, que les Payfans Irlandois
 „ se nourrissent pendant toute l'année, sans
 „ manger de pain ni de viande, excepté peut-être
 „ une ou deux fois, comme à Noël & à quel-
 „ que autre fête semblable; le peu d'argent
 „ que les hommes peuvent gagner à leur tra-
 „ vail & les femmes à leur filage, ils l'em-
 „ ploient à acheter du *Whisky*, espece de
 „ liqueur spiritueuse dont ils sont très-avides.
 „ Les bas & les souliers sont des ornemens
 „ presque inconnus de ces malheureux, qui
 „ semblent former une race séparée du reste du
 „ genre humain. ”

M. Twiss confirme un fait qu'on avoit ob-
 servé avant lui, savoir qu'il n'y a en Irlande

58 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

ni serpens, ni crapaux, ni taupes, ni autres animaux venimeux ou nuisibles. On n'y connoissoit même pas les grenouilles jusqu'à l'an 1609 qu'on y en apporta d'Angleterre. Il est assez difficile d'apporter une bonne raison de ce privilege particulier de l'Irlande; M. Twiss convient qu'on ne peut donner là dessus que des conjectures. Quelques uns ont prétendu que c'étoit un effet de l'humidité du sol; mais cette raison est insuffisante, car les marais de l'Amérique Septentrionale produisent les serpens les plus énormes. On dit au contraire qu'on a transporté des serpens en Irlande, & qu'ils y ont péri dans un court espace de tems.

A l'égard des coutumes particulieres à la Nation Irlandoise, M. Twiss nous apprend qu'il n'en connoît que trois.

„ La premiere est de faire cuire des œufs
„ pour leur déjeuner avec leur thé.

„ La seconde est de manger à chaque re-
„ pas des pommes de terre en guise de pain;
„ les Dames mêmes, après les avoir pelées,
„ les mettent mal proprement sur la nape à
„ côté de leur assiette. On a aussi dans ce
„ pays comme en Angleterre, la sale coutu-
„ me de donner à laver à table après le re-
„ pas; on pourroit excuser cet usage par l'hu-
„ meur peu sociale des Anglois, en disant,
„ que s'ils étoient obligés de quitter la table
„ pour aller laver, il arriveroit très-souvent
„ que la compagnie ne se rejoindroit pas;
„ mais il reste toujours à objecter que les per-

„ femmes bien élevées ne mangent point avec
„ les doigts, & que dans ce cas, de pareilles
„ ablutions ne sont point nécessaires.

Des coutumes que nous venons d'exposer, l'une désigne un peu de gourmandise, l'autre un peu de mal propreté; en voici une qui annonce un grand relâchement dans les consciences; c'est celle de forger de faux contresigns pour affranchir les ports de Lettres. “ Les Dames sur-tout usent de ce privilège; elles cherchent à s'excuser, les unes en assurant que les membres du Parlement leur ont donné la permission de se servir de leurs noms; les autres, & ce sont celles qui se piquent de patriotisme, en prétendant que les revenus des postes étant mal employés, c'est une action méritoire que de travailler à les diminuer; plusieurs, en disant qu'elles ont recours à une ruse très-innocente, & que les Loix ne les condamnent point; c'est en quoi elles se trompent, car il y a un acte du Parlement qui condamne ceux qui se rendent coupables d'une pareille fraude, à sept ans de déportation. Si je n'ai pu les convaincre que toutes leurs belles raisons étoient frivole & insuffisantes, je me suis au moins convaincu de la vérité de ce que j'avance ici à leur égard, ayant vu moi même plus d'une femme de qualité contre faire si parfaitement les signatures de plusieurs personnes, que je leur dois la justice de dire qu'il auroit été difficile de distinguer les imitations des Originaux. Cependant ce ne sont pas les Da-

„ mes seulement qui ont du talent ou du goût
 „ pour cet art ingénieux; je dois convenir à
 „ leur décharge, qu'il est souvent arrivé que
 „ tous les habitans d'une ville affranchissoient
 „ leurs lettres sous le nom d'un membre du Par-
 „ lement.

Pour réparer, autant qu'il est possible, le tort que sa relation pourroit faire aux Dames Irlandoises dans l'esprit de ses Lecteurs, M. Twiss ajoute qu'elles sont, à cela près, très-bien élevées & très-aimables; dans leur conduite, dit-il, & dans leurs manieres elles tiennent le milieu entre une prudence affectée & une familiarité indécente. Si ce portrait n'est point flatté, on seroit presque tenté de leur pardonner leurs petites friponneries; ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit excusé les défauts en faveur des graces.

Nous ne suivrons point M. Twiss dans tous les détails de son voyage; nous nous hâtons au contraire de satisfaire la curiosité de nos Lecteurs sur le saut du Saumon;

„ Le Saumon qui vient de la mer, dit M.
 „ Twiss, est nécessairement obligé de sauter
 „ sur la cascade de Ballyshannon; c'est une
 „ chose incroyable, excepté pour les témoins
 „ oculaires, que la légèreté avec laquelle ce
 „ poisson s'élance hors de l'eau à une hauteur
 „ perpendiculaire de quatorze pieds, ce qui
 „ en fait plus de vingt à franchir, vu la pente
 „ de la cascade. Je suis demeuré des heures
 „ entières à observer cette espece de phéno-
 „ mene; ils ne réussissent pas tous au premier

„ faut : quelquefois ils parviennent près du
 „ sommet, & sont entraînés en arrière par la
 „ chute de l'eau ; d'autres fois, ils sautent la
 „ tête la première & de biais sur un rocher,
 „ où ils restent pendant quelques minutes com-
 „ me étourdis, & d'où ils retonnent ensuite ;
 „ ceux qui sont assez heureux pour atteindre
 „ le but, nagent avec tant de vitesse qu'ils
 „ se dérobent à la vue en un moment. Ils ne
 „ partent pas de la surface de l'eau, & on ne
 „ peut dire de quelle profondeur ils prennent
 „ leur élan ; il est probable que c'est l'action
 „ de leurs queues tendues avec effort, qui le
 „ produit ; car c'est principalement dans la
 „ queue que réside la force des poissons. On
 „ les prend souvent *au vol*, si cela peut se di-
 „ re, avec un crochet attaché au bout d'une
 „ longue perche ; on a vu même des femmes
 „ les prendre dans leurs rabliers. Quand les
 „ eaux sont hautes, la cascade a tout au plus
 „ trois pieds, & alors le poisson n'a pas be-
 „ soin de sauter, il se glisse en nageant sur
 „ une pente aisée qui le conduit jusqu'au som-
 „ met ; j'ai vu quelquefois dans les basses
 „ eaux, cinquante ou soixante sauts par heu-
 „ re, d'autrefois je n'en ai vu que deux ou
 „ trois. Je me suis placé moi-même sur un ro-
 „ cher au bord de la cascade, où j'avois le
 „ plaisir de voir précisément à mes pieds les
 „ efforts surprenans de ces beaux poissons,
 „ & plus bas, les divers mouvemens des
 „ Marsouins & des Vaux-marins qui se
 „ jouoient dans le sein de l'eau, en attendant

62 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

- „ leur proie ; il n'est pas rare en effet qu'un
„ Veau-marin emporte un Saumon qui tombe
„ malheureusement dans ses nageoires.

(Critical Review.)

TRAITÉ de la Fonte des Mines par le feu de charbon de terre , ou Traité de la construction & usage des fournaux propres à la fonte & affinage des métaux & des minéraux par le feu de charbon de terre , avec la maniere de rendre ce charbon propre aux mêmes usages auxquels on emploie le charbon de bois. Par M. DE GENSANNE , de la Société Royale des Sciences de Montpellier , Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris , & Concessionnaire des mines d'Alsace & Comté de Bourgogne. Tome II , in-4to. de 504 pages , avec 42 figures en taille-douce. A Paris , chez Ruault , Libraire , rue de la Harpe ; 1776. Prix , 15 liv. broché.

DEPUIS quelque tems , on commence à s'appercevoir en France du dépérissement des forêts , de la diminution sensible du bois , & de la cherté qui en est une suite. Les verre-